



CHRISTINE
AND THE
QUEENS

DOSSIER DE PRESSE

Christine ne peut être qu'en smoking.
Pleurant d'une joue pour les éternités à venir.
A Londres, elle est allée au-devant de drags
queens survoltées, cinq Majuscules (Mouise,
Mathusalem, Motus, Mac Abbey et Miséricorde)
dont elle a aimé les points de suture et les
promesses de mariage.
De son voyage, elle revient Faux Queen, homme
encore trop jeune fille, qui pour chanter les
reines disparues ouvre son ordinateur.

C h r i s t i n e



Q & t h e u e e n s

*Ce que tu as prévu
te sera rendu*



Miséricorde

*Honey, you have to
move your ass if you want
to reach the top of the
charts. What did I
say? You think, but
work is work and sex is
sex.*



Moïse prononcer "Mouise"

WEEEE

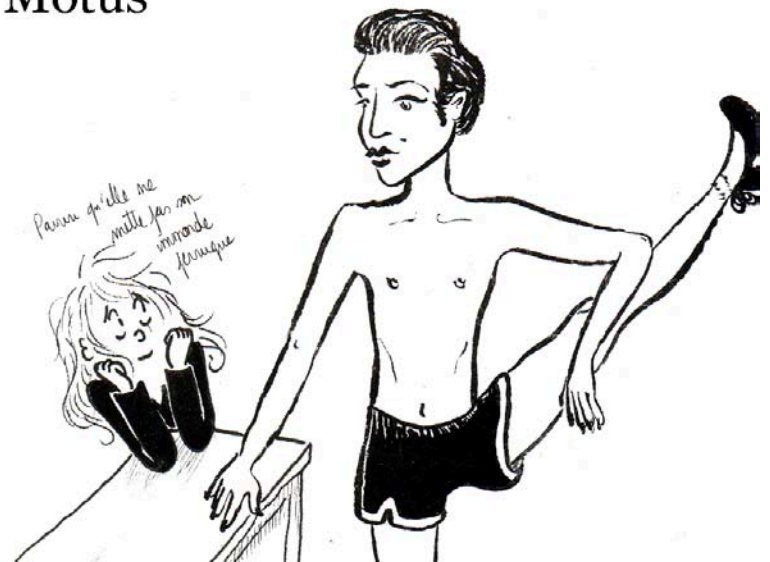
HEEE



Mac Abbey

Motus

*Passez qu'elle ne
mitte pas son
monde
perdue*







I n t e r v i e w

p o u r Y o u ' s - w e b z i n e

Si Christine a loupé sa tentative de suicide lors de son voyage à Londres, elle n'aura pas loupé sa rencontre avec ses Queens, véritables anges gardiens musicaux de notre vedette. En souvenir d'eux, elle entreprend un autre « trip », plus étrange, plus fascinant, plus mélodique.

Christine est un être à part, qui n'aime pas les douches. Elle nous prouve sa fascination pour la musique, le théâtre, le cinéma et les drags queens !

Christine est bizarre, et après s'être aventuré dans son univers, nous le devenons aussi...

Par Etienne Bianco

Peux-tu te présenter ?

Hello there. Je m'appelle Christine. Je compose des chansons à l'aide de mon ordinateur et je chante seule en scène. Je porte toujours un smoking depuis que je suis revenue de Londres. Je me définis comme Faux Queen, ce qui désigne une femme qui cherche à se faire passer pour un véritable travesti. Une sorte d'imposteur.

Qui sont ces « queens » qui t'accompagnent? Où les as-tu rencontré(e)s ?

Les Queens sont au nombre de cinq : Mathusalem, Mouise, Motus, Miséricorde et Mac Abbey sont tous des travestis londoniens qui m'ont récupérée, en larmes, à la sortie d'un cabaret. J'étais venue à Londres pour tenter de mettre fin à mes jours, mais elles m'en ont empêchée, chacune à leur manière.

Mathusalem est morte et enterrée ; Mouise est la plus vulgaire de toutes ; la beauté de Motus est étourdissante ; les mots de Miséricorde consolent ; et Mac Abbey est un indescriptible petit tas de botox et de salive que je hais profondément.

Lorsque je suis rentrée en France, leurs voix respectives me manquaient ; j'ai donc décidé de me mettre à chanter pour tromper ma solitude. J'imité chacun de leur timbre à la perfection ; on peut donc dire que Christine and the Queens est un groupe imaginaire étant donné que je remplace mes Queens en multipliant ma voix sur mon ordinateur. J'aimerais qu'elles puissent un jour se déplacer pour m'accompagner véritablement, mais pour l'instant je manque d'argent, et elles-mêmes sont très occupées avec leurs propres numéros burlesques.

Si tu devais présenter ta musique, que dirais-tu ?

J'aimerais que ma musique serve un jour à une comédie musicale.

Il paraît que Christine est sale. Depuis combien de temps ne t'es-tu pas lavée ?

Certaines rumeurs sont fondées ; je me désinfecte toutes les deux semaines (et le jour du bain est un jour de deuil). Ce n'est pas par coquetterie (quoique lorsque je m'encrasse je prends mieux la lumière), mais plus par peur panique ; lorsque je me lave, j'ai l'impression de me désagréger. Il suffit que je reste trop longtemps sous la douche pour en oublier mon nom.

Au lieu de me débarbouiller, je me repoudre ; j'ai pris cette habitude de Mac Abbey, qui prétend ne pas se nettoyer depuis deux ans (mais je pense qu'elle maquille le chiffre).

Quand tu enregistres tes morceaux, y a-t-il des musiciens additionnels ou joues-tu de plusieurs instruments ?
J'enregistre toutes les pistes d'instrument sur mon ordinateur ; j'ai une formation de pianiste, ainsi je joue toutes les partitions de claviers (synthétiseurs...) et de percussions sur mon logiciel. Le reste est essentiellement composé d'enregistrements vocaux effectués dans ma salle de bains (non, je ne m'y lave pas). Je travaille donc seule.

Tu dessines aussi très bien. Ces dessins font-ils partie intégrante de ton univers musical ?

Oui, absolument. Ils aident à ce que Christine reste entourée de ses Queens, et ils proposent une esthétique qui me sert ensuite pour mes concerts. L'univers de Christine and the Queens est un univers en noir et blanc, parfois cartoonesque. Les dessins peuvent aussi retranscrire des cauchemars que Christine a eus ; ils précisent l'univers musical en même temps qu'ils le prolongent. J'aime souvent croiser les arts lorsque je travaille sur un projet ; je ne peux envisager une musique ou un personnage sans l'accompagner d'un dessin ou d'une vidéo.

Quelles sont tes influences musicales ?

Lou Reed, Nick Cave, Fever Ray, Michael Jackson, Vivaldi, Björk, Klaus Nomi, Jean-Louis Murat, Peaches, George Benson, Joe Jackson, Sparklehorse, Lykke Li, Animal Collective.

As-tu d'autres influences ?

Pippo Delbono (homme de théâtre), David Lynch (cinéaste), Bob Fosse (particulièrement son film All That Jazz), Andy Kaufman, les spectacles de travestis.

Tu as fais le conservatoire d'art dramatique de Lyon. Au théâtre, tu revêts différents costumes, tu changes de personnages tout comme tes amies les queens. Pour toi, est-ce que la musique peut aussi être un moyen de changer de personne ?

Certainement. Chaque nouvelle voix que j'emprunte, chaque nouvelle chanson me permet de modifier ou de changer mon personnage. Je suis Christine, mais aussi Mac Abbey ou Motus en fonction de ce que je chante. Mais c'est parce que je décide d'utiliser la musique comme composante d'un univers très théâtralisé, très codifié, comme celui de mes Queens lorsqu'elles se produisent dans des cabarets. J'aime la beauté et la fragilité du costume, qui peut faire écran ou révéler. Je ne crois pas à une identité solide et cohérente, mais plutôt à un corps traversé de multiples personnages. Ceci dit, chacun de mes déguisements ne modifie en rien les émotions qui se dégagent des mélodies ou des paroles ; la tristesse ou la colère demeurent inchangées.

Dans ce cas, t'appelles-tu vraiment Christine ?

Je m'appelle Christine à chaque fois que je le décide.

Tant que je suis encore en mesure de le décider, tout est pour le mieux.

Quand on va à un concert de Christine and the Queens on y va pour :

- a) se travestir
- b) devenir « freaky »
- c) devenir sale ?

B. devenir Freaky, incontestablement.

Je ne peux forcer personne à se travestir ou à devenir sale ; ces choix doivent être personnels. Mais je peux fortement inciter chacun à découvrir son côté Freaky.

Il ne faut pas tellement prendre mon Be Freaky pour un ordre ; il s'agit plus d'une formule magique.

Christine existe pour ceux qui ont peur. On peut t'apparenter à un dieu alors... ?

Je dirais plutôt que Christine est un nom dont chacun peut disposer à sa guise. Elle n'est pas là pour sauver ni pour réparer, mais plutôt pour représenter ce qui ne se formule habituellement pas : la gêne, l'écoeurement, la lassitude... En ce sens, je ne suis qu'une interprétation de Christine, qui pourrait

prendre d'autres formes et d'autres voix ; Christine est effrayée, sale et perdue, ce sont ses seules émotions fondatrices. Mon visage n'est qu'un hasard ; Christine ne m'appartient pas.

Penses-tu qu'il faille être différent, voire marginal pour exercer un métier artistique?

La question ne se pose pas de cette manière pour moi. Je pense qu'il faut poser un regard singulier sur le monde pour espérer exercer un métier artistique ; le reste peut vite devenir une posture que l'on se donne. Souvent, on est bizarre ou marginal malgré soi, ce n'est jamais un choix conscient, ou alors il devient suspect. On peut cultiver sa différence, apprendre à faire de ses décalages des forces ; c'est ce qui distingue l'artiste du freak.

